

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Trop d'Hygiène !..... Pierre Bataille.
Echos artistiques... L. M.
Chânes..... Andréa Lex.
Par ci, par là !..... Maurice P.
Printemps (Sonnet)..... F. Bassieux.
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre.
Musique d'Été..... Georges Rocher.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Ouverture de la Chasse... Léon Leconte.
Le Coup de foudre (*suite et fin*)... René Trémadeur.
Société de tir de Lyon.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Revue financière.

CAUSERIE

TROP D'HYGIÈNE !

C'est à tort qu'on accuse les auteurs dramatiques d'exagérer — à seule fin d'en tirer un meilleur parti. — les travers des personnages qu'ils mettent à la scène.

La vie réelle n'est pas aussi éloignée — qu'on paraît le croire généralement — de la vie factice du théâtre.

C'est journallement que nous voyons s'ébattre autour de nous, les fantoches dont les ridicules et les cocasseries nous ont un instant divertis, nous les coudoyons, nous leur parlons et — ce qu'il y a de plus triste souvent — nous les subissons.

Au théâtre, nous rions volontiers du moraliste grondeur et maussade qui prétend empêcher tous ceux qui l'approchent de s'amuser et ne voit — dans tout ce qui arrive — qu'un prétexte à poser l'éteignoir sur la gaîté des autres.

Ce personnage — exaspérant entre tous, — nous le retrouvons, aujourd'hui, à chaque pas : il s'appelle l'hygiéniste.

En voilà un qui s'entend merveilleusement à nous rendre la vie dure et désagréable : on le croirait payé pour cela !

Il me rappelle le clergyman qui — dans *Une Semaine à Londres* — poursuit de ses exhortations menaçantes une bande joyeuse de français et de françaises venus, en train de plaisir, sur les bords de la Tamise.

Chaque jour de la semaine, un formalisme outré met obstacle à leurs plus innocents projets : le train de plaisir est devenu pour eux, un train de déplaisir.

Le dimanche, c'est pire encore : à part la lecture de la Bible, tout est défendu. Défense d'ouvrir un piano, défense de pincer de la guitare : c'est *Sunday* ! et l'on doit célébrer le jour du Seigneur par une inaction complète.

— Si nous chantions ? s'écrient nos compatriotes.

— On ne chante pas... c'est *Sunday* !

— Si nous dansions ?

— On ne danse pas... c'est *Sunday* !

— Ma foi — finit par dire un voyageur impatienté — puisque nous n'avons rien de mieux à faire, embrassons nos femmes !

Et le clergyman de bondir à nouveau en s'écriant :

— On ne s'embrasse pas aujourd'hui : c'est *Sunday* !

Le clergyman ne veut pas qu'on s'embrasse le dimanche, l'hygiéniste va plus loin encore, il ne veut pas qu'on s'embrasse, ni ce jour là, ni les autres, par la raison péremptoire que la bouche est un effroyable laboratoire de microbes et qu'en effleurant des lèvres le visage d'une autre personne on y dépose — sans s'en douter — des milliers d'invisibles, qui s'y propagent et sèment sur leur passage la maladie et la mort.

L'hygiéniste veut bien ajouter qu'il faut, pour cela, rencontrer un terrain favorable, mais comment diable savoir à l'avance, s'il l'est ou ne l'est pas.

Dire à la femme qu'on aime : « Embrassons-nous, ma chère ! » c'est lui proposer

une partie dont les conséquences peuvent être incalculables !

La suppression du baiser s'impose donc comme mesure d'hygiène prophylactique.

La danse n'est pas ce que j'aime !

Est-il dit dans une vieille chanson : si vous êtes jeune, vous ne devez pas être de cet avis.

Dancez donc ! mais, prenez-y garde ; en dansant, vous transpirez et la toxicité de votre sueur pourra communiquer à votre danseuse des germes infectieux.

Il est juste de dire que la dite danseuse — transpirant elle-même — pourra vous repasser des germes analogues.

Ce libre et touchant échange n'est-il pas fait pour vous dégoûter à tout jamais de la danse ?

Vous aimez la soupe ? Ne vous en défendez pas : beaucoup d'autres l'aiment aussi.

De temps immémorial le potage est la base de notre alimentation. Le pot-au-feu national, celui dont le bonhomme Chrysale des *Femmes savantes* a dit :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage,
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage ;
Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,
En cuisine peut-être auraient été des sots.

faisait assez bonne figure — jusqu'à présent sur nos tables.

Eh bien, la soupe est irrévocablement condamnée.

— Plus de soupe ! — s'écrient en chœur les hygiénistes — elle engendre presque toutes les maladies « c'est elle qui cause les dilatations de l'estomac si fatales au régime économique de notre être. Avec la dilatation, on ne digère plus, on souffre, on a des maux d'entrailles, des douleurs de tête... »

Ajoutez que la soupe est un aliment inutile, contraire à toutes les règles de la raison. Quoi, avant de manger, vous emplissez votre estomac d'un liquide bouillant ou d'une sorte de mixture pâteuse qui

retardera son fonctionnement quand vous devriez au contraire le faciliter. »

Conclusion : la soupe est un préjugé qu'il faut à tout prix déraciner.

J'aime à supposer que vous aimez aussi le café, que vous prizez fort l'arôme et la saveur.

De ce brûlant nectar qui, chéri des neuf sœurs, Croît en grains parfumés aux champs de l'Arabie.

Plus de café, mon ami, l'hygiène veut qu'on s'en prive.

« Il influence d'une manière désastreuse les fonctions digestives et le système nerveux. La *Dyspepsie caféique* ressemble de très près aux phénomènes qu'entraîne avec elle la gastrite alcoolique : pituites matinales, douleurs au creux épigastrique, inappétence très marquée : en résumé, un poison dont l'intoxication s'accroît de plus en plus jusqu'au moment où survient — avec l'extrême maigreur — la *Cachexie caféique*. »

Ça n'est pas gai, mais c'est comme cela.

Faut-il, maintenant, parler du petit verre ! Celui qui s'absorbe — après un bon repas — en fumant un excellent cigare ?

Jusqu'à ce jour on pouvait croire que la fine champagne des meilleures marques, que l'alcool de vin, n'avaient aucune influence pernicieuse sur la santé, à la condition — bien entendu — d'être pris avec modération.

Erreur !

Un hygiéniste — doublé d'un chimiste — se fait un véritable plaisir de nous apprendre que plus des neuf dixièmes de l'alcool consommé en France est falsifié.

Des échantillons prélevés dans les établissements les plus luxueux et les plus réputés de Paris, sont revenus — après avoir été soumis à l'analyse — avec cette mention : « dangereux ou mauvais ».

Voilà qui donne singulièrement à réfléchir.

Un autre savant pénètre plus avant dans la même voie : histoire de porter à son paroxysme l'effroi causé par les révélations de son collègue.

Selon lui, l'alcool le plus mauvais n'est pas celui qui se vend le meilleur marché et l'alcool d'industrie — alcool de grains ou de betteraves rectifié — le « tord-boyaux » des bouges les plus infects, est cent fois préférable à l'eau-de-vie de vin.

« Le riche bourgeois — ajoute le même savant — qui achève son déjeuner dans un grand restaurant à la mode par un petit verre de fin bois authentique — payé en conséquence — s'introduit dans les veines, une bien plus grande quantité de poison que l'ouvrier qui s'offre sur le zinc, chez le débitant du coin, quatre ou cinq petits verres à deux sous.

Je pourrais allonger indéfiniment cette lamentable kyrielle : l'hygiéniste est le grand touche-à-tout de notre époque.

Je m'en tiendrai là pour aujourd'hui.

La soupe interdite, le café défendu, le petit verre prohibé, le baiser proscrit, la danse devenue — à tous les points de vue — un exercice redoutable ; est-ce que, par hasard, la mesure ne vous semble pas assez complète ?

Tous les jours, cependant, vous rencontrez des gens qui se demandent encore pourquoi nous sommes de plus en plus tristes !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

La saison prochaine au Grand-Théâtre de Lyon :

On assure que M. Constantin de Bruni qui, depuis trois ans tient le pupitre de chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Montpellier, est engagé à Lyon, pour remplacer M. Alexandre Luigini, appelé à l'Opéra-comique.

M. Louis Dastrez, est engagé comme premier ténor léger.

M. Delmas, qui occupait un pupitre d'alto au Grand-Théâtre de Montpellier, vient à Lyon, comme second ténor léger.

Le Théâtre des Célestins ouvrira ses portes le 15 septembre.

Pendant la saison 1897-98 on donnera l'*Etranger*, de M. Auguste Germain ; et *Mam'zelle Nitouche*, avec M. Baron, dans le rôle de Floridor Célestin, qu'il a créé aux Variétés et qu'il reprend en ce moment au Théâtre des Folies-Dramatiques.

Les théâtres impériaux de Saint-Petersbourg viennent d'adopter un modèle de loge pour souffleur dont on attend des merveilles. Le nouvel appareil, dont l'inventeur est comédien dans un théâtre de Moscou, a l'apparence d'un énorme coquillage qu'on introduit dans une caisse. Les parois de la loge sont construites en bois très sec enduit d'un vernis spécial et recouvert de deux couches alternantes de feutre et de papier comprimé. Le souffleur, installé dans sa case, se trouve enfoui à une profondeur beaucoup plus considérable que dans les théâtres ordinaires et ne gêne pas la vue des spectateurs. Quand aux avantages acoustiques de la nouvelle loge pétersbourgeoise, ils sont paraît-il, incontestables : le public n'entend pas un mot de ce que dit le souffleur, et les acteurs ne perdent pas une syllabe de ce qu'on leur souffle. On sait que, jusqu'à ce jour, le contraire était la règle générale. Espérons que le nouvel appareil, s'il réunit, en effet tant de mérites, ne tardera pas trop à parvenir jusqu'à nous.

A la suite des derniers concours du Conservatoire, M. Henri d'Almeraz a publié un article très documenté pour établir que

la disparition du Conservatoire n'influait en rien sur le niveau de l'Art théâtral.

« Si jamais on se décidait à supprimer le Conservatoire, on s'apercevrait très vite qu'il n'était pas indispensable. Beaucoup d'excellents artistes s'en sont fort bien passés ou ne lui doivent que peu de chose, et il serait facile de prouver, par de nombreux exemples, que ses méthodes et son enseignement ont été plus nuisibles qu'utiles à la vigueur et à la spontanéité du talent.

Lafont avait débuté comme officier de santé, Dailly, comme ouvrier typographe, Mélingue comme sculpteur, Hyacinthe comme perruquier.

José Dupuis et Montrouge, avant d'être acteurs, avaient été architectes, ce qui les aida sans doute à se bâtir une fort belle réputation. L'armée a donné au théâtre, pour ne donner que celui-là, le pupille de la garde Arnal et le carabinier Baron, dont la meilleure campagne fut celle qu'il fit dans *Les Brigands* d'Offenbach.

Couder, Lassouche et beaucoup d'autres débutèrent sur les scènes des boulevards extérieurs, qui devraient former le véritable Conservatoire, car on n'apprend pas à avoir du talent et rien ne remplace l'expérience.

Nos cafés-concerts dont le personnel est aujourd'hui si médiocre, ont fourni au théâtre des acteurs et des actrices de premier ordre. Rachel y débuta comme chanteuse, sous le nom d'Elisa, et si plus tard elle entra au Conservatoire, c'est là qu'on lui conseilla d'aller vendre des bouquets.

Ricourt découvrit Agar, en 1859, au concert du Cheval-Blanc dans les environs du faubourg Saint-Denis. Adam trouva son meilleur ténor, Michot, au café Moka, rue de la Lune.

Mounet-Sully n'a pas terminé ses études au Conservatoire et Daubray y fut refusé avec le plus vif enthousiasme.

Blanche Pierson Céline Montaland, Jane Hading sont des enfants de la balle, comme Judic, Jeanne Granier et Marie Laurent, qui débuta dans le rôle d'un enfant étouffé par un serpent mécanique.

Les appointements d'un grand artiste. Frédérick Lemaître, à la mémoire duquel on va élever un petit monument à Paris a été l'un des comédiens les mieux rétribués de son temps.

Ainsi, à l'Ambigu, il recevait 300 francs par représentation pour jouer *Ruy Blas* et *Kean*. En 1845, M. Cogniard, directeur de la Porte-Saint-Martin, renouvela l'engagement du grand artiste pour une durée de trois ans à raison de 16 000 francs pour huit mois, plus 60 francs de feux par représentation. Marc Fournier, qui prit quelques années plus tard la succession de Cogniard, s'attacha Frédérick Lemaître et lui donna 300 francs par soirée pour jouer le *Muet*, un drame de MM. d'Ennery et Dumanoir.

L'acte d'engagement portait une clause assez curieuse : « Le sieur Lemaître aura, comme par le passé, son ancienne loge, chauffée par un feu de bois et éclairée à l'huile par quatre quinquets. De plus, ledit Lemaître aura droit à chaque représentation à trois billets de deux places, recevables à toutes les places. »

En 1855, Frédérick Lemaître touchait

les mêmes appointements au théâtre de la Gaité pour y jouer le rôle du duc de Guise dans *Henri III.* et celui du sonneur dans le *Sonneur de Saint-Paul*, le célèbre drame de Bouchardy.

✽

Les petits profits de la gloire. — L'abbé Kneipp, enlevé trop tôt à l'hydrothérapie et à la reconnaissance de ses malades, n'a pas seulement donné son nom au traitement qu'il a institué, au café Kneipp, au malt Kneipp, à une certaine sorte de toile et à diverses recettes de potages. Un maître de ballet italien vient de baptiser *il passo Kneipp* un pas de deux dont il est l'inventeur, et qui se danse pieds nus. Lorsque le vénérable curé de Wœrshofen recommandait à ses clients et notamment au Pape Léon XIII de déambuler sans chaussures dans la rosée matinale, il n'avait sûrement pas prévu qu'un maître à danser prendrait cet exercice hygiénique pour une figure de chorégraphie.

L. M.

CHAINES

Le cœur?... — Pour vivre, il faut qu'il saigne,
Et c'est l'amour qui nous enseigne
La vie, en nous faisant souffrir,
« Esclavage » — telle est l'enseigne
Qu'il adopte et vient nous offrir.

Et nous tendons à ses entraves,
Lâchement, nos poignets d'esclaves,
Heureux d'être suppliciés.

Les plus meurtris, sont les plus braves;
Les plus sages les mieux liés!

Plutôt mourir que d'être libre...

Que de voir se taire la fibre...

Qui nous attache à l'« adoré ».

— L'on souffre c'est vrai; mais on vibre,
Fût-on même désespéré.

— M'entends-tu, moi, pauvre bannie,
Crier dans mes nuits d'insomnie

Et crier tout le long du jour:

« Dieu cruel, tu m'as trop punie;

« Rends-moi les chaînes de l'amour!... »

Andréa LEX.

PAR CI, PAR LA!

Nous sommes en plines vacances et l'on ne voit sur toutes les lignes de chemin de fer que touristes et excursionnistes, la sacoche en bandouillère, la pique à la main et sur les lèvres, ce sourire de béatitude que donne l'idée du plaisir que l'on va prendre. Mais on ne le prend pas toujours ce coquin de plaisir, et combien sont partis enthousiastes et sont revenus l'oreille basse, vexés d'avoir été déçus dans leur attente et d'avoir perdu inutilement leur temps et leur argent.

Il entre de plus en plus dans nos mœurs de nous déplacer au moins un mois de

l'année et ce microbe du voyage s'offre à nous sous trois aspects différents.

Le « voyage circulaire » est certainement celui qui présente le moins d'aléas et avec lequel on est le plus sûr d'éprouver la jouissance que l'on va chercher hors de chez soi.

Sur un parcours d'une longueur raisonnable, il est bien rare s'il ne se trouve pas toujours une ville, un village, un hameau même, qui, par sa décoration, son pittoresque, l'humble monument ancien qu'il renferme, ne vaille pas une visite et ne soit un régal pour les yeux en même temps qu'une satisfaction intellectuelle.

Mais le voyage circulaire, s'il offre de grands avantages comme prix et comme satisfaction, a le gros inconvénient de ne convenir qu'à des jeunes mariés en voyage de noce, des célibataires et des époux sans enfants! Car voyez-vous une famille avec des jeunes enfants, des bébés et leurs nourrices, ballotés chaque jour de wagon en wagon, changeant d'hôtel et de nourriture tous les jours et passant leur temps à user les banquettes d'un compartiment ou à arpenter les rues d'une quinzaine de villes quelconques, toujours pareilles et jamais les mêmes!

A cette famille-là, je ne donnerais pas huit jours, pour que les enfants ne soient victimes d'une des nombreuses maladies du jeune âge, dont le déplacement facilite l'éclosion; pour que la nourrice ne sèche et ne soit plus bonne qu'à allaiter les artistes du théâtre Guignol; et qu'enfin les parents ne deviennent fous ou hydrophobes, de tribulations, de soucis et d'énerverement continuels.

Pour la famille qui veut passer ses vacances hors du « home » il faut choisir entre la ville d'eaux et les montagnes.

La « ville d'Eaux » est bien tentante et combien sont les femmes qui se font ordonner par leur médecin telle ou telle station thermale, sans en avoir le moindre besoin!

Là, point d'inconnu, point de craintes, on peut y aller les yeux fermés, mais, par exemple, la bourse bien ouverte!

Le bruit, le théâtre, la musique, les toilettes, le jeu, c'est un enchantement perpétuel et qu'il fasse beau ou qu'il pleuve à torrents le temps s'écoule avec la rapidité d'un éclair!

Cette vie, qui est celle des désœuvrés et en somme des neuf dixièmes de la population des Villes d'eaux, a son revers. Elle fatigue beaucoup et elle coûte très chère, aussi est-elle interdite à nombre de familles qui sont obligées de se rejeter sur les « petits trous pas chers »!

C'est ici qu'il faut le plus se méfier et où

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vauvour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT



BONS
de l'**EXPOSITION**
DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer.

En Vente:

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales



TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communica ion

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES

A l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, toutes les gares du réseau P.-L.-M. pourront délivrer, conjointement avec les billets d'aller et retour qu'elles émettent normalement pour Paris P.-L.-M., des billets directs d'aller et retour de Paris-Nord à Bruxelles, aux prix ci-après : 1^{re} classe, 53 fr. 05 ; 2^e classe, 38 fr. 65 ; 3^e classe, 25 fr. 35.

De Paris pour Bruxelles, ces billets auront une validité de 10 jours qui ne pourra être prolongée.

Les billets pour Paris P.-L.-M., délivrés en même temps, auront une validité de 15 jours, qui pourra, à deux reprises, être prolongée de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 % du prix des billets.

La délivrance de ces billets cessera le 25 octobre 1897.

les renseignements sont généralement les plus trompeurs.

Un ami, par orgueil mal placé ou simplement pour ne pas avouer qu'il s'est trompé, auquel vous parlez de votre projet de séjour dans tel ou tel endroit, vous répond généralement :

« C'est merveilleux, mon cher, j'y ai passé quinze jours la saison dernière, et j'y retournerai sûrement. Hôtel très confortable, prix les plus modérés, table parfaite, sites splendides et un pays qui pourrait faire pâlir l'Italie pour la pureté de son ciel. »

Là-dessus, vous voilà emballé. Dare dare vous écrivez à l'hôtel pour convenir du prix, (qui commence déjà par n'être pas celui que l'ami vous a indiqué, mais la différence est si minime que vous passez outre) et vous retenez vos chambres pour une date quelconque.

Vous ne vivez plus maintenant. Madame toute à ses toilettes, bouscule la couturière ; car l'ami a dit aussi qu'il y avait beaucoup de monde et on est alors obligé d'avoir deux ou trois robes ; Monsieur ne parle plus que du voyage, des promenades qu'il va faire, ça devient une monomanie dont il fait profiter, tous ceux qu'il rencontre. Enfin le grand jour arrive.

Toute la journée on route et le soir on débarque dans un endroit qui à première vue produit généralement un effet désagréable.

A l'hôtel, c'est à peine si le patron quitte ses fourneaux, non pas pour vous souhaiter la bienvenue, mais pour examiner votre tête ; à la vue des enfants un rictus de dédain et de mauvaise humeur, apparaît sur ses lèvres ; enfin on vous conduit à vos chambres dans lesquelles il faut faire des prodiges pour arriver à loger les malles.

Mais qu'est cela auprès du plaisir de goûter le repos, au milieu du bien-être, dans la pleine campagne, sous un ciel radieux ?

Vous négligez de vous apercevoir de ces petites choses, ainsi que du dédain qui souligne votre première apparition à la table d'hôte et vous vous couchez pleins de projets magnifiques pour votre séjour.

Mais, au lieu du soleil, c'est la pluie qui bat vos vitres et qui vous réveille le lendemain matin et il en est ainsi presque tous les jours, parce que la situation du pays, la forme des montagnes, l'altitude tout en un mot contribue à attirer les stratus et les cumulus et à changer le ciel si pur en un nuage qui crève continuellement.

C'est du moins ce que vous disent les gens du pays ! Alors, tout le primitif de

l'hôtel vous apparaît dans votre mauvaise humeur, la négligence dans le service, l'exiguïté des chambres, le manque absolu de propreté et las de dépenser votre argent dans d'aussi déplorables conditions, vous refaites vos malles et vous partez, jurant vos grands Dieux qu'on ne vous y reprendra plus !

Aussi pour ne pas être repris à un pareil traquenard et éviter d'être encore victime d'une fumisterie d'aussi mauvais goût, j'engage tous ceux qui fixent leur choix sur un pays qu'ils ne connaissent pas, de ne s'en rapporter qu'à eux-mêmes d'y aller une journée en explorateur, de prendre leurs informations sur place et de ne se fixer enfin que sur leur appréciation personnelle !

Ils n'y perdront pas leur temps et s'éviteront bien d'amers désagréments !

Maurice P***

PRINTEMPS

à M^{lle} Anna K^{...}

*Hier, dans les remords, j'aurais voulu périr
Heureux de blasphémer le ciel qui m'a fait naître,
Aujourd'hui, le soleil a pénétré mon être
Et réchauffé mon cœur qui semblait se mourir.*

*Avec les tristes jours a fui le souvenir (naître...
De mes tourments passés... Je les veux mécon-
Le Beau sera mon dieu, lui seul sera mon maître,
Et dans un chaste amour je me veux rajeunir.*

*Vierge, on croirait que Dieu, fatigué des anges,
Avait formé ta bouche à chanter ses louanges.
Je deviendrai plus pur sous l'éclat de tes yeux :*

*Ton sourire taira tous mes rires de haine,
Tu m'apprendras l'amour de notre espèce humaine
Car tu portes en toi quelque chose des cieux.*

F. BASSIEUX.

Lyon, 3 Mars 1897.

LETTRE PARISIENNE

Il n'est pas trop tard pour parler encore d'eux, comme on pourrait dire en arrangeant un peu le vers connu. C'est des décorés de la dernière promotion qu'il s'agit. Aussi bien grâce aux voyages présidentiels nous traversons encore une phase de décorations qui dure depuis le 14 juillet et vient à peine de se terminer.

Je n'ai pas oublié que je vous ai présenté en bloc dans une dernière causerie tous les décorés des Beaux-arts. On peut avouer aussi que tous n'ont pas été favorablement accueillis dans la presse, mais il en est deux ou trois qui valent mieux en revanche, que les huit ou dix lignes de notice sommaire que je leur avais consacrées.

Parmi ces derniers le public aura vu avec plaisir certainement, récompenser Boutet de Monvel, car cet heureux artiste a eu sa popularité faite par une catégorie qui est toute puissante, et qui tranche en dernier

ressort : je veux parler de l'immense public des enfants (et même de ceux qui ont grandi depuis ! mais qui firent connaissance avec ce peintre avant d'être devenus de grandes personnes).

Jugez donc de la popularité d'un artiste qui a pour lui les enfants, les parents par conséquent et ceux qui ont gardé un bon souvenir des loisirs qu'il leur fit passer pendant son enfance ! Pourtant il y a peu d'hommes moins populaire au sens bruyant du mot, et il n'y a pas d'artiste plus modeste. Peut-être ne lira-t-on pas sans intérêt la conversation que nous eûmes il y a une bonne demi douzaine d'années dans son tranquille et sévère atelier de la rue du Val-de-G

Naturellement je commençais par lui parler de ses modèles, les jeunes enfants, petit peuple charmant mais pas mal bruyant parfois.

Vous n'avez pas idée de la peine que j'ai à obtenir d'eux une minute d'immobilité, nous dit Boutet de Monvel. Il n'y aurait qu'un moyen, c'est de leur raconter des histoires. Mais quand je travaille, je ne pense qu'à ce que je fais. C'est avant ou après la pose que je leur raconterais ce que je voudrais car j'aime beaucoup les enfants, mais alors ce serait tirer sa poudre aux moineaux. Ah ! par exemple, je dois faire une exception pour la petite fille de Besnard dont je viens de terminer le portrait. Jamais je n'ai eu un modèle si gentil, plus sage, plus docile.

Dans l'atelier de Boutet de Monvel, vaste et très bien éclairé, peu de bibelots et d'encombres. Les ateliers pour un observateur, reflètent fort bien la tournure d'esprit de l'occupant. Celui-ci est simplet et net.

Aux murs, peu d'études et de tableaux. Quelques aquarelles, qui sont d'autres portraits d'enfants, ou bien des paysages. Deux ou trois toiles, champs ou marines. Puis faisant un singulier contraste, quelques dessins sombres, amers, furieusement cinglants, des allégories de la guerre, de la Commune, de l'échafaud, avec des reflets de sang, des horizons noirs et des jonchées de cadavres raidis.

C'est le côté le moins connu de l'œuvre de Boutet de Monvel côté exceptionnel d'ailleurs qui est représenté surtout par cette grande toile de l'Apothéose qui fit, en 1885, un si beau tapage.

L'artiste nous a rappelé comment ce tableau exécuté dans une heure d'entrain, sombre verve satirique fut exclu du salon par l'autorité privée de M. Turquet.

Cette apothéose de la crapule, bénie par Robert Macaire et tambourinée par Bertrand parut une grave atteinte à la tranquillité publique, quelque chose comme une insurrection à l'huile. Je ne m'attendais pas à cette exclusion car j'avais peint pour moi seul et non pour tirer un coup de pistolet. Il y a beaucoup de chances pour qu'il ne soit pas acheté par l'Etat d'ici longtemps.

C'est dans l'illustration du journal et du

livre que Boutet de Monvel a remporté ses plus grands succès. Ai-je besoin de rappeler ici ses enluminures des *Chansons de France* et ses aquarelles pour la *Xavière* de Ferdinand Fabre ?

— Comment lui demandai-je, avez-vous été amené à peindre avec cette exactitude de geste et d'expression ?

J'ai toujours eu des enfants autour de moi et je les ai appris un peu sans m'en douter.

— Mais, pour vos compositions, vous les faites poser continuellement ?

— Pas une seule fois. Je les connais, je retiens leur allure et leur caractère dans ma mémoire et cela suffit. Il est peu de mes compositions où j'ai eu besoin de modèles. Je les pose et les costume beaucoup plus sûrement de souvenir.

Et, en effet, une partie de la saveur des fraîches aquarelles de Boutet de Monvel consiste comme on sait dans l'imprévu des arrangements, dans la curieuse recherche de costumes très simples et très décoratifs : blouses bleues à fines rayures ou à microscopiques carreaux indiennes imprimées de régulières fleurettes, grands chapeaux de paille, coiffes blanches de paysannes. Mais ce qui frappe encore davantage c'est l'étonnante justesse des mouvements.

Depuis cet entretien l'œuvre du charmant artiste s'est encore augmentée. Il a publié ce bel album de *Jeanne d'Arc* à la fois fier et pittoresque qui a consacré sa réputation et achevé de le faire aimer de tous ses amis inconnus.

ARSÈNE ALEXANDRE.

MUSIQUE D'ÉTÉ

*Si le soleil brûle ainsi qu'un brasier
Les chemins fleuris d'aubépines blanches,
En plein cœur du bois, je sais un sentier
Dont les arbres font un rideau de branches ;*

*Où, sous les rameaux verts d'un noisetier,
Les grillons prenant leur voix des dimanches,
Sifflent follement, le jour tout entier,
Dans l'herbe, parmi l'azur des pervenches.*

*Viens dans ce bosquet, dans ce nid d'amour,
Nous nous bercerons aux bruits d'alentour,
Au gazouillement de la source claire,*

*Et nous mêlerons nos chants les plus doux,
Tandis qu'à nos pieds les papillons fous
Se querelleront ivres de lumière.*

Georges ROCHER.

* *Frissons et Caresses*, 1 vol., (Librairie FISCHBACHER, Paris).

LIBRE CHRONIQUE

« TOUT CE QU'IL FAUT POUR ÉCRIRE »

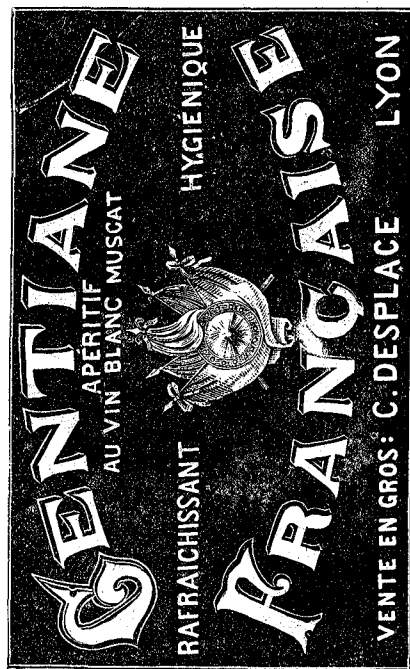
Il résulte d'analyses faites sur cinquante-deux échantillons, que l'encre contient

Typographie et lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON



Chez soi que faire utilement ?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, PARIS.** (Timbre pour réponse.)

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

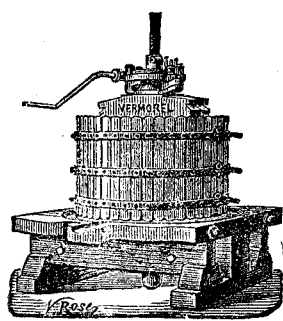
LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

à VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)



Pressoirs
Fixes et Mobiles

Fouloirs

CUVES
et
Foudres

ALAMBICS

PALS INJECTEURS

Envoi du Catalogue Général contre
30 centimes en timbre-poste

Ecrire pour prix et renseignements

OUTILLAGE
INDUSTRIEL
ET D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (330 pages, 1200 grav.) 1^{re} 0 fr. 85.
A. TIERSOT, Constr. 16, rue des Gravilliers, PARIS.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraître :

PINOEL : *Les Lys*, romance..... 3 fr.
R. NORDRET : *Solitude*, valse pour piano... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-
poste le 1/3 du prix marqué.

souvent des microbes pathogènes dont l'inoculation peut être dangereuse.

Par la culture d'une encre exposée pendant trois mois à l'air libre, on a obtenu un bacille dont l'inoculation a tué une souris en quatre jours.

Il convient donc de prendre au pied de la lettre l'aphorisme de Joseph Prudhomme sur le poison que distillent les feuilles publiques.

Mais il n'en subsiste pas moins, vils folliculaires, mes frères, que nous faisons de l'héroïsme sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose, en trempant noire plume dans l'encre.

Nonobstant, que le lecteur se rassure contre tout risque de contagion ; à partir du présent numéro, et pour faire la pige à tous nos grands confrères, nous offrons à nos innombrables abonnés, comme prime insaisissable et défiant toute poursuite judiciaire : l'assurance d'une rigoureuse désinfection de la copie de nos rédacteurs.

Grâce à cette précaution antiseptique le *Passe-Temps* est le seul journal qu'on puisse impunément laisser dans toutes les mains sans crainte de contaminer les personnes, même non vaccinées. qui se rincent l'œil et se fortifient l'esprit par sa lecture salutaire ; ainsi qu'en témoignent, d'ailleurs, une foule de cures intellectuelles pratiquées sur une foule de braves gens, qui, avant d'être soumis au régime de ses élucubrations thérapeutiques, étaient affligés d'une déviation cérébrale leur faisant croire que « c'était arrivé » lorsqu'ils prenaient au sérieux ces affreuses blagues : la musique tintamaresque de Wagner, les fumisteries littéraires des décadeuts, déliquescents et autres déments, ou les abominables barbouillages des rapins en délire des écoles *tachiste*, *zutiste*, *truquiste* et surtout *banquiste*.

M. Paul Bourget compte passer plusieurs semaines en Ecosse. Il vient de s'installer, avec Mme Bourget, dans un agreste cottage qui lui a été gracieusement offert, aux environs de Golspie, par le duc de Sutherland. Lequel a évidemment voulu faire honneur à la prochaine reprise de *La Dame Blanche* à l'Opéra-Comique :

Chez les nobles lords écossais,
L'hospitalité se donne.

Et dire que depuis de longues années que je trime à traduire en français la gloire et la supériorité anglo-saxonne, si chères à M. Demolins, il ne s'est pas encore rencontré un cœur de Mécène britannique assez reconnaissant pour mettre gracieusement à madisposition un agreste cottage, voire même un simple cabinet à l'anglaise, où j'aurais déversé, sinon avec autant de conviction que l'auteur de *Mensonges*, le trop-plein de mon admiration et de ma sympathie pour le peuple qui a si noblement racheté la crémation de Jeanne d'Arc, en se constituant l'ange gardien de Cornélius Herz.

M. Henri Becque, l'auteur des *Corbeaux* et de la *Parisienne*, fait connaître qu'il se présentera au fauteuil de Meilhac à l'Académie française.

M. Becque déclare d'ailleurs que, s'il n'est pas élu, il ne se représentera plus.

Toutefois l'Académie hésite à donner la *becquée* à l'auteur des *Corbeaux*, dans la crainte d'être taxée de — charogne — par Zola, qui, aux dernières nouvelles et persistant dans sa vaine monomanie — vient encore de poser sa candidature perpétuelle aux fauteuils vacants de Meilhac et du duc d'Aumale. Mais il sera doublement blakoulé, grâce à la manifestation *in extremis* de l'assassin de M. Canovas del Castillo.

On sait, en effet, qu'au moment de son exécution, Angiolillo monta seul les vingt-quatre marches de l'échafaud, puis, sans l'aide du bourreau, se plaça sur le banc et demanda à prononcer un seul mot. D'une voix claire, il dit : *Germinal !* ce qui est, comme on sait, le titre d'un des principaux ouvrages d'Emile Rougon, qu'il proclamait ainsi être l'Évangile de ses convictions anarchistes.

Vous pensez si les Quarante vont plus que jamais le tenir en quarantaine ! car, enfin, on a beau être Immortels, ce n'est pas une raison pour négliger de prendre ses précautions contre un apôtre aussi redoutable de la propagande naturaliste par le méfait.

Ce document inhumain, l'exclut donc à jamais de tout espoir de conquérir le fauteuil de son Rêve : « *Lasciate ogni speranza !* ».

FRANC-SILLON.

OUVERTURE DE LA CHASSE

Les chasseurs, fêtant « l'ouverture »,
Partent gaiement, de bon matin,
Pour chasser, la chose est bien sûre,
Et pour tuer (c'est moins certain !)

Voyez-les, les Nemrods superbes ! —
Le soleil, roi de la splendeur,
Brûlant les champs, grillant les herbes,
Moins qu'eux a de flamme et d'ardeur !

Voyez-les, arpentant la plaine,
Gris, poudreux ! Bah ! peu leur en chant !
Ils iront, jusqu'à perdre haleine,
Tout le jour... Mais, Dieu ! qu'il fait chaud !

Oui ! chaude sera la journée : —
« Tenez-vous bien, lievres, perdris !... »
Le soir, la mine consternée,
La plupart n'ont rien vu, rien pris !

Rien pris.... ce serait trop sévère....
Plus d'un, las de chasser en vain,
A pris — de temps en temps, — un verre
De bière, de cidre, ou de vin ;

Certe ! — et, déplorant, l'air morose,
Leur guignon vraiment sans pareil,
Ils ont attrapé quelque chose :
Ouf !... de fameux coups de soleil !

Au moins, si la sueur les mouille,
Si le hâle les a brunis,
Tous ne reviennent pas « bredouille » ;
Maints carniers sont des mieux garnis !

Et l'on voit, à travers les mailles,
Bien en évidence entassés,
Bécasses, faisans, perdreaux, cailles,
Et lievres... parfois « avancés ! »

Car ce gibier, prouvant leur chance
Au bon passant émerveillé
Est un gibier tué d'avance,
Si même il n'est pas empailé !

LÉON LECONTE.

COUP DE FOUDRE

(Suite).

JOURNAL DE GUY DE LANSAC

20 mars 189

Le sort en est jeté ; ma demande est faite, apostillée, acceptée, me voilà le fiancé officiel de Mlle Georgette.

Les corvées ont commencé, hier il m'a fallu commander un bouquet blanc.

Depuis longtemps, je n'étais pas entré chez un fleuriste... je suis un homme vertueux, c'est si ennuyeux de s'amuser !!!

Oh ! ce bouquet !, j'y ai pensé une bonne heure !...

Monsieur désire un bouquet ? Quel genre de bouquet ?

— Un bouquet de fiancé.

— Blanc, alors, quelles fleurs Monsieur préfère-t-il ?

— Ça m'est égal.

— Est-ce que Monsieur offre le bouquet lui-même ? Car dans ce cas, il faut qu'il soit moins gros... ça fait une différence de prix.

Me voyez-vous trébuchant sur le boulevard une botte de gardenias et de lilas ? Ce que je serais crevant !

Je donne l'adresse, et je m'en vais, poursuivi par les ceillades assassines de la petite demoiselle. A sept heures moins cinq, je me présentais chez mes futurs beaux-parents, c'était un dîner de fiançailles, sur le piano, mon gros bête de bouquet s'étalait pompeusement. On passe à table ; quand j'ai eu avalé mon potage, je me suis demandé si par hasard il n'y aurait pas un peu de poireau dans le bouillon parce que c'est une chose que je ne peux pas digérer... ça m'a tourmenté tout le temps du repas... enfin ils ont un bon cordon bleu, comme j'y dînerai au moins trois fois par semaine, c'est une consolation. Pourtant je n'ai mangé qu'avec méfiance, car mon estomac n'aime pas les changements de cuisine, ils ont du Bordeaux excellent, mais leur Madère ne vaut rien et puis je trouve qu'on gèle chez eux.

On m'a collé près de ma fiancée... une jolie fille, ma foi ! Elle tapote comme toutes es demoiselles, et puis elle a touché un mot de littérature, elle a lu de mes vers et elle les trouve aussi beaux que ceux de Victor-Hugo... j'ai fait un nez ; il y n'a que trois vrais poètes, moi, Mallarmé et Verlaine.

Elle a l'air d'une petite cruche : mais je m'en moque !

JOURNAL DE GEORGETTE

20 mars 189

Il a dîné ici... Il est encore plus beau que je ne me le figurais, et il a des yeux admirables...

Toujours pâle, très pâle, il a un charme exquis car on sent qu'il n'est pas comme les autres. Vivant dans le rêve, il s'occupe peu de tous les misérables détails de l'existence.

Il m'a envoyé un délicieux bouquet... une

poésie... rien que des œillets et des lilas. Cher bouquet choisi par lui, que j'aime à te contempler ! je l'ai gardé toute la nuit dans ma chambre... ce qui, par parenthèse, m'a donné un fort mal de tête.

Nous avons peu causé, mais je sentais son regard si doux, si amoureux. Aimer et être aimée... c'est le paradis !

JOURNAL DE GUY DE LANSAC

30 mars 189

J'ai trouvé un truc pour couper le temps quand par hasard on passe la soirée en famille, je leur lis mes œuvres ; belle-maman qui a des prétentions littéraires, semble très flattée d'avoir un genre poète. Beau-papa, lui, file généralement au cercle : il a de la veine, lui, il peut s'en aller !

JOURNAL DE GEORGETTE

30 mars 189

Il nous a récité de ses poésies.

Oh ! entendre sa voix chaude, vibrante, passionnée, le regarder, l'admirer et passer ainsi des heures !...

Seulement une chose m'ennuie ; maman ne nous quitte pas ! Enfin, elle doit pourtant se rappeler que lorsque papa lui faisait la cour... J'oublie ; maman n'est pas sentimentale, papa non plus, ils se sont mariés par convenance, mais pour moi ce n'est pas la même chose... ah ! si l'on pouvait nous laisser seuls !

2 avril 189

J'ai passé ma nuit en larmes, et ce matin, mes yeux étaient si rouges que je n'ai pas osé paraître au déjeuner ; la raison ? Oh ! pas grand chose ! Deux petites phrases qu'il m'a dites hier soir.

Nous ferons notre voyage de noces, en Italie, et je trouvais si gentil de combiner cela à nous deux !

Hier, en arrivant, il semble tout à fait gai, animé, sitôt entré, il s'écrie !

— « Bonne nouvelle ! je viens de voir le directeur de P.-L. M. j'ai toutes sortes de renseignements pour notre train ! »

— « Vraiment ? »

— « Oui, il a été charmant pour moi... le Rapide de huit heures que nous prenons est délicieusement aménagé ; figurez-vous qu'il y a des wagons communiquant tous ensemble et séparés seulement par un couloir ! »

— « Ah ! et pourquoi est-ce si agréable ce couloir ? »

— « Eh bien on peut se promener de long en large et fumer, moi je déteste être enfermée, et j'avoue que l'idée de passer vingt-quatre heures dans une boîte ne me souriait guère, mais du moment qu'il y a un couloir.

J'ai ressenti un froid au cœur ; j'en avais rêvé bien souvent, de ce coupé où, pour la première fois, nous serions seuls tous deux.. j'avais savouré par avance ces délicieux instants où nous pourrions enfin nous avouer tout ce que nous éprouvions de tendresse infinie l'un pour l'autre.

Et son idéal couloir, où il se promènera en fumant tandis que je resterai seule dans mon coin ne me dit rien mais rien !

JOURNAL DE GUY DE LANSAC

2 avril 189

D'aucuns disent qu'à la longue, on s'accoutume à tout — eh bien plus ça va, plus ça m'ennuie. J'ai eu une triste inspiration de m'embarquer dans ce mariage là !

Si ça ne devait pas m'attirer un tas de désagréments, je les enverrais tous promener !

Encore trois semaines ! ça ne se terminera donc jamais, cette cour du diable !

JOURNAL DE GEORGETTE

6 avril 189

Tout est fini ; je suis désespérée.

EN VENTE
LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON

ET DANS SES SUCCURSALES

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

NEURALGIES

NEVROSES

MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de migraines, névralgies, maux de tête, prenez des « Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aimé, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Spécialité

Hier nous sommes allés passer la soirée chez Mme de Tresairud, l'instigatrice de cette malheureuse aventure. C'était un dîner très intime où il n'y avait que nous, lui, Mme de Tresairud et son neveu M. de Morlans.

Après le repas, les deux jeunes gens s'en vont au fumoir; ce n'était pas très galant pour un fiancé, mais je lui pardonnais tout, oh! de si bon cœur!

Moi, j'étais restée dans le petit salon, soi-disant pour regarder des gravures, en réalité, parce que j'espérais qu'il viendrait me rejoindre là et que nous aurions quelques minutes de tête à tête.

J'ai entendu un bruit de voix, j'ai vu qu'une portière seule me séparait du fumoir j'aurais dû m'en aller, la délicatesse la plus élémentaire me l'ordonnait car enfin, les conversations de jeunes gens... hum! seulement on venait de prononcer mon nom, il fallait satisfaire ma curiosité ou ma discrétion... ma foi! j'ai tâché de ne pas faire de bruit et j'ai ouvert mes deux oreilles.

— Mlle Georgette est fort jolie personne, disait M. de Morlans.

— Trop maigre, infiniment trop maigre, elle a des coudes pointus qui menacent de percer ses manches, et pu s, pâlotte... je n'aime pas cela enfin! on ne se marie pas pour s'amuser, n'est ce pas

Il soupire.

— Elle a l'air d'une bonne petite fille.

— Elle? ravissante comme tout, mon cher! ce qu'elle m'ennuie!

— Est-ce que tu l'ennuierais après la noce!

— Sois tranquille, je lui laisserai faire ce qui lui plaira, pour peu qu'elle me laisse la paix, par exemple!

C'en était trop, j'ai quitté le petit salon.

J'ai rejoint maman, je me sentais en proie à un horrible cauchemar...

— Hor'as-tu? Tu es toute pâle, m'a-t-elle dit.

— Rien maman, ai-je répondu très bas, je n'ai plus rien.

Maman m'a regardée, surprise de l'amertume involontaire que je mettais en prononçant cette phrase: « Plus rien ».

Nous sommes parties de bonne heure!... et, rentrée dans ma chambre, j'ai compris tout. — Il ne m'aime pas, et moi je l'aimais tant!

L'épouser, maintenant que je sais combien peu il tient à moi? oh! pas cela!

J'ai passé la nuit à pleurer, il me semblait que tout s'était brisé en moi, vers le matin, j'ai repris un peu de calme, et j'ai pu penser.

Alors ma résolution a été prise; j'ai ôté ma bague, pauvre petite bague qui m'était si chère, je l'ai mise sous enveloppe avec un simple mot:

— « Soyez heureux; la jeune fille si ennuyée vous rend votre parole ». Et le matin, avant que personne ne soit levé; j'ai envoyé le domestique porter ce petit paquet chez lui.

Lorsque je contai mon aventure, il y eut une scène de famille épouvantable, je versai des flots de larmes, maman, furieuse, jura que jamais plus elle ne s'occupera de mon avenir, tandis que je répétais:

— « Que voulez-vous maman? Je ne veux pas me marier sans amour! »

Mon père, un fin du siècle, haussa les épaules en disant:

— « L'amour! quelle balançoire! »

Quand grand-père arriva, il me trouva seule dans mon petit salon les cheveux épars, les yeux rouges de larmes, alors m'asseyant à ses pieds sur un siège très bas, et cachant mon visage sur ses genoux, je

lui dis le triste dénouement de mon pauvre joli roman.

Près du cher vieillard, je pus pleurer mes illusions détruites car je sais bien que lui ne trouvera pas qu'un cœur brisé est ridicule. Il m'écouterait en silence, passant sa main sur mes cheveux avec un geste très tendre, et puis, quand j'eus fini je me laissai tomber tout de mon long par terre, comme une pauvre petite plante brisée, alors, grand-père très ému me força à me relever et m'embrassa, en me disant:

— Vois-tu ma chérie tu as cru à l'amour et ce charmeur adorable t'a aveuglée si bien que tu n'as pas vu combien. froid et indifférent était ton fiancé, mais crois-moi, mieux vaut la meurtrissure que laisse en nous l'illusion détruite que le scepticisme glacé des gens de notre époque. Peut-être est-ce un peu de ma faute si tu es sentimentale, mais garde là, ton imagination, fais encore de beaux songes d'avenir, espère même l'impossible, car, vois-tu, ce qu'il y a de meilleur ici-bas, c'est le rêve.

René TRÉMADEUR.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées : **Carmaux : Défournage du Coke.**

Fêtes au village suisse.

Saumur: Ecole de Cavalerie. — 1° Reprises d'écuyers. — 2° Cheval sauteur (redemandé). — 3° Saut de la haie.

Constantinople: Panorama de la Corne d'Or.

Damas: Souk-el-Fakhra.

Clowns — Sauts à la corde.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro du 4 septembre 1897

Nombreuses gravures :

Voyage du Président de la République, en Russie: Paris: *La queue à l'Opéra*, pour la représentation gratuite. — A la gare du Nord: *Salon de Réception*. — *La place de l'Opéra*

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Le voyage du Président de la République française en Russie*, par x.

Le Numéro : 50 centimes.

C'est avec justesse qu'on a qualifié le voyage de M. Félix Faure en Russie d'événement le plus important de l'époque.

Le *Monde Illustré* a voulu que ses lecteurs puissent conserver de cette période historique un souvenir précis. Rien n'a été négligé pour que chaque étape, chaque phase de ce voyage fussent enregistrées dans l'ordre où elles se sont produites.

Le prochain numéro complètera la série si brillamment ouverte.

« *Saint-Petersbourg-Krasnoïé Selo* » vient après « *Dunkerque-Cronstad* » affirmer, par la reproduction scrupuleusement exacte, l'alliance franco-russe.

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 139 (Juillet 1897)

Abonnement: Un an, 20 fr. — Bureaux: rue Stella, 3, Lyon.

- I. Le bibliographe Antoine du Verdier (1544-1600), par l'abbé Reure (à suivre)
- II. Souvenirs lyonnais et dominicains, par le P. Cornier (à suivre).
- III. H. Hignard. Lettres de l'École Normale (1838-1841) (à suivre).
- IV. *Bibliographie*: Le prieur de Tarare, la cure et les prébendes, de famille « de Tarare »; compte rendu par l'abbé J.-B. Martin.
- V. Sociétés savantes.
- VI. Chronique de juillet 1897.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 3 septembre 1897

Rédacteur en chef: Henry Hazart

L'estomac, monologue, par Gustave Nadaud. — *Du choix des morceaux de chant*. — *Les arabesques*. — *Jean et Jeanne*, vieille chanson, par La Motte Houdar. — *Les œufs*, chanson, paroles d'Antoine Roule, musique d'Abel Pâges. — *Au pays des rouges-nez*, trios pour ivrogne, paroles de Léon Delmotte, musique d'Henri Aubry. — *Ma mie*, paroles de Hugues Lapaire, musique de Raoul Vermot. — *Avis aux musiciens français*. — *Bibi*, chanson, par Denis Langat. — *La chanson moderne*. — *Réponse d'évêque*, *Histoire de la chanson moderne*.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

Revue Financière Hebdomadaire

Les opérations de la liquidation ont commencé aujourd'hui sur nos rentes. Elles ont été compensées à des cours inférieurs à ceux d'hier; le 3 0/0 à 104 25; l'amortissable à 103 40; le 3 1/2 0/0 à 107. Le report est par conséquent plus élevé que lors de la liquidation précédente.

En clôture le 3 0/0 cote 104 22; l'amortissable 103 40; et le 3 1/2 0/0, 106 95.

Nos établissements de Crédit font preuve de fermeté; la Banque de Paris se traite à 863; le Comptoir National vaut 582; le Crédit Foncier fait 680; le Crédit Lyonnais est l'objet de demandes à 788 et la Société Générale à 530

Nos chemins français sont en léger progrès: le Lyon à 1798; le Nord à 1992; le Midi à 1425; l'Orléanais à 1835.

Les rentes étrangères se raffermissent un peu: l'Italien finit à 94 50; l'Extérieure passe à 62 25; le Portugais fait 21 90; la Rente Turque est à 22 52; la Banque Ottomanne est légèrement reprise à 598; les fonds russes sont toujours un peu lourds: le 3 0/0 1891 à 95 72; le 3 0/0 1896 à 95 60; le 3 1/2 0/0 à 101 50.

Le Suez conserve le cours de 3269.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Bain de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Colbert — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE